

De la marge au centre¹

Meryl J. Williams²

Le changement prend du temps et il n'est jamais sûr qu'il aille dans le sens souhaité. J'aimerais me pencher sur le parcours emprunté jusqu'à aujourd'hui par l'Asian Fisheries Society (Société asiatique des pêches ; AFS), en vue de faire du genre dans la pêche et l'aquaculture, sous tous ses aspects et dans toute sa complexité, un sujet central de ses programmes.

L'AFS, principal organisme professionnel en matière de pêche et d'aquaculture dans la région Asie-Pacifique, a été fondée en 1984. Peu après, en 1986, elle a mis en place un important forum triennal ouvert à tous, le Forum asiatique sur les pêches, qui s'appelle aujourd'hui Forum asiatique sur les pêches et l'aquaculture (voir le site www.9afaf.org). Outre l'organisation de ce Forum, les activités et domaines d'intérêt de l'AFS, qui compte plusieurs sections nationales (Inde, Japon, Taïwan), sont variés : des réseaux d'experts, s'intéressant notamment à la santé des poissons et aux sciences sociales, des conférences thématiques, par exemple sur l'élevage en cage en Asie, ainsi qu'une revue scientifique, l'*Asian Fisheries Science*.

Des débuts à la marge

En 1995, un concours de photographie organisé par l'organisme PADEK du Cambodge a permis de faire visuellement ressortir la présence des femmes dans la pêche. Par la suite, en 1998, un nouveau thème a été introduit, les femmes dans la pêche, par le biais du Symposium international sur les femmes dans le secteur asiatique de la pêche³. Ce symposium avait été pris très au sérieux par les dirigeants de l'AFS et les organisateurs du service des pêches de la Thaïlande. Dans son allocution d'accueil, le Directeur général des pêches avait souligné le fait que, dans son service, un agent sur trois était une femme. Au fil des réunions, des exposés stimulants avaient été présentés ; beaucoup étaient descriptifs, mais certains étaient plus analytiques. L'un des éléments les plus marquants de cette manifestation avait été la réaction de nombreux participants au Forum, essentiellement des hommes. Ainsi, la question la plus fréquemment posée aux organisateurs et organisatrices avait été : « les hommes peuvent-ils participer ? ». Alors que les sujets relatifs aux sciences sociales n'avaient rien de nouveau pour la société, ce thème semblait quant à lui susciter la controverse. Il était sous-entendu que cette question n'était pas vraiment sérieuse et ne présentait d'intérêt que pour les femmes. Je tiens à signaler, avec satisfaction, que l'idée a germé dans l'esprit d'un homme, M.C. Nandeesha ; il œuvrait alors au développement de l'aquaculture au Cambodge et avait précédemment organisé une Conférence sur les femmes dans le secteur de la pêche au Cambodge (1994), ainsi qu'une Conférence sur les femmes dans le secteur de la pêche en Indochine (1996)⁴. J'ai le plaisir d'indiquer que de nombreux hommes et femmes avaient participé à ce symposium en 1998, et pris une part active aux débats.

Un cap à maintenir

Toujours résolu et même enhardis, nous avons organisé une manifestation d'envergure mondiale en 2001, le Symposium international sur les femmes dans le secteur de la pêche. Les exposés, généralement présentés à l'initiative des intervenants, demeuraient pour la plupart descriptifs, mais peu à peu, davantage de recherche et d'analyse se sont imposées dans les débats. À l'époque, nous cherchions à nous doter d'une base logique solide, et aujourd'hui encore nous nous y employons. Les auteurs de certains exposés étaient motivés par des considérations féministes et humanistes, tandis que d'autres s'appuyaient sur des travaux de recherche thématiques relatifs à des sujets tels que l'aquaculture à petite échelle ou la place des femmes dans le commerce du poisson. Le rôle des femmes dans le développement de la pêche et de l'aquaculture, ainsi que la promotion de la condition féminine figuraient parmi les questions traitées, et des comparaisons ont été effectuées aux échelons national et régional. Un exposé présenté par Mary Huang a constitué l'un des temps forts de cette manifestation : il s'agissait en effet de l'un des premiers au monde à souligner l'importance préoccupante du VIH/sida dans de nombreuses communautés de pêcheurs, problème confirmé ultérieurement par des études plus détaillées. Même les pays luttant avec détermination contre le sida ne s'étaient pas emparés de ce problème, qui est à présent traité.

De l'approche « les femmes dans » à celle « le genre et » la pêche

Lors de notre rencontre de 2004, qui a inauguré le Symposium international sur le genre et la pêche, nous nous sommes employés à assurer la transition entre deux

¹ Les opinions exprimées dans cet article sont celles de l'auteur et ne représentent pas les politiques ou positions des organisations mentionnées.

² World Fish Center, Penang (Malaisie). Courriel : MerylJWilliams@gmail.com

³ <http://genderaquafish.org/resources-3/asian-fisheries-society-and-fisheries-resources/>

⁴ Nandeesha M.C. and Heng N. (compilateurs). 1994. Women in Cambodian fisheries. Proceedings of the National Workshop on Women in Fisheries. Station de Bati, PADEK (Cambodge). 128 p.

Nandeesha M.C. and Hanglomong H. (rédacteurs). 1997. Women in fisheries in Indo-China countries. Proceedings of the seminar on Women in Fisheries in Indo-China countries. Station de Bati, PADEK (Cambodge). 167 p.

approches : de celle « les femmes dans » à celle « le genre et » la pêche⁵. Nous avons également cherché à mettre l'accent sur la recherche, afin de dépasser le stade de la description dans les travaux. La prise en compte progressive des différentes composantes de la filière halieutique a permis de mettre en évidence le rôle joué par les femmes dans la transformation des produits de la mer. Les participants ont examiné des articles sérieux sur la contribution économique des femmes, sur la dimension de genre dans la gestion des pêches, ainsi que sur les questions du pouvoir et de l'autonomisation dans le développement de l'aquaculture.

En 2007, durant le deuxième Symposium international sur le genre et la pêche, l'étude d'un grand nombre de ces thèmes a été poursuivie, et l'accent a été mis en particulier sur l'amélioration de la condition féminine au moyen de la microfinance, de groupes d'entraide et de projets de développement. Les questions de la mondialisation et de la commercialisation dans le secteur de la pêche ont retenu l'attention, tout comme le fait que de nombreuses femmes n'ont pas accès à des formations qui leur permettraient d'apprendre de nouvelles techniques aquacoles.

Tout au long de cette période de plus de dix ans, le secteur de la pêche et de l'aquaculture a globalement enregistré peu de progrès dans le traitement des questions liées au genre, et ce, en dépit de l'importance croissante des filières dynamiques à fort investissement visant à fournir du poisson aux marchés étrangers⁶. Alors que la FAO avait entrepris, tout particulièrement en Afrique, de codifier les bonnes pratiques sur le genre dans la pêche, les principales instances du secteur, comme le Comité des pêches de la FAO, ne se sont absolument pas intéressées à ce sujet. Il est toutefois possible que cette situation évolue peu à peu, si la Conférence internationale sur l'aquaculture tenue en septembre 2010 à Phuket nous tient lieu de baromètre. Au cours de cette manifestation, qui est organisée tous les dix ans, un groupe d'experts s'est penché sur certaines questions liées au genre

(groupe d'experts VI.3 sur le développement des capacités humaines et la problématique du genre), et son rapport a reçu un accueil favorable lors de la Conférence.

Le troisième Symposium international sur le genre dans l'aquaculture et la pêche, organisé en avril 2011 dans le cadre du neuvième Forum asiatique sur les pêches et l'aquaculture, promet d'être une manifestation animée qui attirera de nombreux participants durant les deux jours qu'elle doit durer. Les exposés présentés devraient être plus variés et approfondis, ce qui se reflétera dans les travaux attendus plus tard dans l'année. De plus, la FAO a prévu une consultation ciblée sur invitation, visant à permettre un échange de vues sur les priorités futures concernant la question du genre dans l'aquaculture et la pêche. Nous demeurons persuadés que nous pourrions assister à une vague de soutien en faveur de l'intégration des aspects sexospécifiques au cœur des questions halieutiques, soutien d'ores et déjà manifesté dans la récente déclaration sur la pêche à petite échelle, par l'organisation ONU femmes et par le projet « Changer la donne » du Collectif international d'appui à la pêche artisanale (ICSF).

L'AFS s'intéresse aux questions liées au genre avant tout afin de contribuer au développement du secteur, en assurant l'égalité d'accès des hommes et des femmes aux professions et aux activités relatives à la pêche, ainsi qu'en permettant au secteur de bénéficier du plus vaste et meilleur vivier de compétences possible. Les membres de la société et les personnes qui la soutiennent défendent d'autres causes qui ne sont pas incompatibles avec les intérêts plus larges de l'AFS. Bien que nous puissions parfois penser que l'AFS n'a progressé que lentement, mais sûrement, pour ce qui est du genre et de la pêche, je constate que pratiquement aucune avancée n'a été réalisée à cet égard par d'autres grands organismes professionnels du secteur de la pêche et de l'aquaculture, à l'exception peut-être de la Société mondiale d'aquaculture (World Aquaculture Society).

⁵ <http://genderaquafish.org>

⁶ Meryl Williams, 2010. Gender Dimensions in Fisheries Management. In : Grafton, R. Quentin, Ray Hilborn, Dale Squires, Maree Tait and Meryl Williams (rédacteurs), 2010. Handbook of Marine Fisheries Conservation and Management. Oxford University Press, New York, p. 72-86.